

ditionnelles) sont manifestées, l'étude des cas présentés dès maintenant peut n'être pas sans intérêt.

Il en a semblé ainsi à M. le Dr Letulle, qui, en suivant personnellement depuis plus d'une année l'état d'un certain nombre de malades traités de la sorte, encourage avec une bonne grâce dont je ne puis lui savoir trop de gré cette tentative purement privée.

Avec son autorisation, j'ai relevé la moitié environ des observations contrôlées par lui et prises au hasard de la clientèle pauvre d'une clinique. En plus du contrôle de M. Letulle, une autre circonstance a pourtant dicté le choix : laissant de côté *pour le moment* les cas que tout le monde doit considérer comme très avancés, je me suis borné à étudier des malades du premier et du second degrés.

Les observations concernent 17 sujets, dont 9 femmes, 8 hommes, de 14 à 64 ans. Sur ce nombre, 12 ont de 14 à 30 ans. Les *professions* sont variées : employés de chemin de fer, de bureau, laveuses, coturières, facteurs, cordonniers, etc.

Les causes de contagion sont sérieuses ; deux sœurs, célibataires, ont perdu père, mère et un frère, de tuberculose ; quatre femmes ont eu chacune une sœur morte phthisique ; un homme et une femme ont chacun deux enfants et leur conjoint respectif tuberculeux ; un jeune typographe balaye l'atelier où crache fréquemment un camarade tuberculeux, à côté duquel il travaille. Deux malades ont eu antérieurement une pleurésie. Je réserve la question de réceptivité.

Les *troubles digestifs*, recherchés en vue de répondre aux objections qui me furent faites, sont notés 16 fois. Au lieu d'en discuter de nouveau la pathogénie, je préfère dire que le régime imposé dans le but d'y remédier en détermine la cessation très rapide, avec retour de l'appétit et des forces en 1 à 3 semaines. N'est-ce pas parce que le traitement remplit les indications, et les indications ne découlent-elles point de la pathogénie ? Aussi trouvons-nous l'usage de corps gras, d'alcool sous diverses formes, de